Drame conjugal.

Presse Associée.

St-Joseph, Michigan, 14 février—Walter Denny, un riche fermier du comté de Ringgold arrivé récemment avec sa famille à St-Joseph, a blessé sa femme à la tête aujourd'hui et s'est ensuite envoyé une balle dans le cœur.

Denny est mort et sa femme est mourante.

La cause de cette tragédie est dit-on, le fait que Denny cherchait à vendre ses propriétés situées dans l'Iowa à l'insu de sa femme, en contrefaisant sa signature sur les papiers nécessaires.

Mais elle a découvert la ruse et a menacé son mari de demander le divorce. C'est alors que Denny a essayé de la tuer et s'est suicidé.

—:o:—

Comité exécutif de l'Association nationale des journalistes.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 14 février—Les membres du comité exécutif de l'Assocation nationale des journalistes se sont réunis aujourd'hui à l'hôtel Palmer.

De cinquante à soixante journalistes de divers Etats étaient présents.

Les officiers sont; Louis Holtman, d'Indianapolis, président; J. M. Page, de l'Illinois, et A. E. Pierce, du Colorado, secrétaires; James J. Gibbs, de l'Ohio, trésorier.

Il a été décidé que la réunion annuelle de l'Association aurait lieu à Denver du 6 au 9 septembre.

Les journalistes de Chicago ont offert un banquet ainsi qu'une partie de théâtre aux visiteurs.

Le général Booth à Pittsburg.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 14 février—Le général William Booth, commandant en chef de l'Armée du Salut, a prononcé un discours ce matin à l'église méthodiste épiscopale de la rue Smithfield, devant une assemblée de ministres de toutes les religions.

La vaste enceinte était foulée et le général a été l'objet d'une réception chaleureuse. Il a parlé de ses premiers efforts en faveur de son œuvre, et il a dit que l'armée augmentait rapidement et s'améliorait. Les trois dernières années ont été marquées par de grands progrès aux Etats-Unis.

Après le discours une résolution exprimant l'estime pour le général Booth et la sympathie pour l'Armée du Salut a été adoptée.

Ordre d'arrêter le "Dauntless".

Presse Associée.

Washington, 14 février—Les fonctionnaires du département du Trésor ont reçu des fonctionnaires espagnols un avis établissant que le remorqueur «Dauntless» a réussi à tromper la vigilance des fonctionnaires fédéraux de Savannah et qu'il a pris la mer.

On dit que le bâtiment emporte une cargaison d'armes, de munitions et de provisions destinées aux insurgés cubains.

Les fonctionnaires du département du Trésor ont donné aux agents des douanes et aux officiers des côtres douaniers l'ordre d'exercer une stricte surveillance et d'arrêter le prétendu flibustier, s'il est possible.

Le rétablissement des relations amicales entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Presse Associée.—

Washington, 14 février—Les fonctionnaires du département d'Etat se tiennent toujours sur une grande réserve relativement à la teneur de la dépêche reçue samedi soir de M. Woodford.

On peut dire que tous les rapports à cet égard faits jusqu'à présent ne sont que des suppositions.

La dépêche n'a été complètement déchiffrée qu'à une heure avancée de l'après-midi d'hier.

Elle a été alors remise au sous-secrétaire d'état Day qui l'a communiquée au président.

Ce sont les deux seules personnes, à part l'employé qui l'a déchiffrée, qui aient vu la dépêche jusqu'à présent.

Aucune réponse n'a encore été faite au message du ministre Woodford, et il n'est nullement certain qu'une réponse soit requise.

Senor Dubosc, chargé d'affaires d'Espagne, a été un des premiers visiteurs aujourd'hui au département d'Etat. Cette circonstance a naturellement fait dire que sa visite avait trait à l'incident De Lôme.

Mais il est positivement établi qu'il n'a pas été fait allusion à l'incident, et que le chargé d'affaires s'est occupé d'autres questions pendantes.

Jusqu'à-présent toutes les démarches relatives à l'incident De Lôme ont été faites à Madrid, par l'intermédiaire du ministre Woodford.

Dans certains cercles bien informés on croit que tout désaveu formel de la part du gouvernement espagnol sera retardé jusqu'à la nomination d'un nouveau ministre, dont le premier devoir serait de faire les excuses convenables et de rétablir les rélations cordiales pour le règlement de toutes les questions pendantes.

A cause de la présence à Washington du duc d'Arcos, ancien ministre d'Espagne à Mexico, actuellement en congé, on a pensé qu'il serait nommé ministre aux Etats-Unis afin d'arriver promptement à un règlement.

Dans d'autres cercles officiels on pensait que le gouvernement espagnol désavouerait promptement senor Dupuy de Lôme par une note officielle dans laquelle senor Gullon, ministre des affaires étrangères, exprimerait ses regrets.

On comprend que jusqu'à-présent aucun avis indirect de la nomination du duc d'Arcos n'est arrivé à Washington.

Le duc appartient depuis longtemps au service diplomatique espagnol. En 1876 il remplissait les fonctions de premier secrétaire de la légation à Washington.

Calderon Carlisle, conseiller de la légation d'Espagne, s'est également présenté au département d'état.

Senor Dupuy de Lôme a à peu près terminé ses préparatifs de départ.

Son plan actuel est de quitter Washington demain soir et de s'embarquer à New-York mercredi sur le paquebot anglais en partance pour Liverpool. Il n'a pas reçu l'instruction de se rendre à Madrid.

A moins de recevoir cet ordre il ira prendre quelque repos sur le continent avant de s'installer dans sa résidence, près de Valence.

Confirmation officielle.

Presse Associée.

Washington, 14 février.—Le département d'état a été officiellement notifié ce soir de la nomination de senor Luis Polo Bernabe au poste de ministre d'Espagne à Washington, en remplacement de senor Dupuy de Lôme.

—o—

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

Il n'est point nécessaire d'endurer les ennuis de la toux et des rhumes; ils peuvent être guéris et très vite.

Bien des mixtions exercent sur eux un effet temporaire, mais l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites, est le remède permanent.

L'huile nourrit le sang et réchauffe le corps; les hypophosphites reconstituent le système nerveux; la glycérine adoucit l'inflammation de la gorge et des poumons.

La combinaison guérit. Elle peut aussi prévenir de sérieuses affections aux poumons.

50cts et $1 00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

La grève des riveurs de Bay City.

Presse Associée

Bay City, Michigan, 14 février—Environ huit cents hommes se sont réunis ce matin au chantier de Wheeler et Cie, dans l'espoir que presque tous les équipes des riveurs en grève reprendraient le travail, mais ils ont été désappointés.

Les riveurs déclarent qu'ils signeraient un contrat avec la compagnie au nom de l'union, mais ils refusent de signer des contrats individuels.

Demande de divorce.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 14 février—Une dépêche spéciale de Hamilton, Ohio, au Post-Despatch dit qu'on vient d'apprendre dans cette ville que Charlotte Selby a demandé le divorce contre son mari, Norman Selby, le 8 janvier dernier.

Le défendeur est le pugiliste connu sous le nom de «Kid McCoy».

La demanderesse allègue l'infidélité. En outre du divorce elle demande une pension alimentaire.

Le mari n'a pas encore présenté de défense.

Livraison de la lettre de Senor Dupuy de Lôme.

Presse Associée.

Washington, 14 février. — Mu par un sentiment d'honneur et de stricte justice le département d'Etat a pris des mesures pour faire remettre à senor Canalejas, à qui elle était adressée, la lettre écrite par senor Dupuy de Lôme, qui a conduit à la démission du ministre.

Cette mesure est expliquée ce soir par le département d'état dans la courte note suivante:

Reconnaissant que le propriétaire légal de la lettre de De Lôme est M. Canalejas, et son agent, M. Carlisle, ayant démontré qu'il possédait l'autorité nécessaire pour la recouvrer, la lettre lui a été remise aujourd'hui.

—o—

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée.

Washington, 14 février—Une grande excitation a été causée aujourd'hui parmi les membres de la Chambre par une rumeur mise en circulation avant l'ouverture de la séance. Le bruit courait que des mesures importantes relativement à l'ile de Cuba allaient être prises.

Il ne s'agissait en somme que d'une résolution d'enquête approuvée à l'unanimité par la commission des affaires étrangères la semaine dernière, résolution demandant au département d'Etat des informations sur l'état des «concentrados» et les progrès faits par les Espagnols dans leurs efforts pour décider les Cubains à accepter l'autonomie. Cette résolution a été adoptée sans appel nominal.

Le reste de la séance a été employé à la discussion d'affaires relatives au district de Colombie.

L'expédition de secours aux baleiniers pris dans les glaces.

Presse Associée.

Washington, 14 février—Le secrétaire du Trésor a reçu hier du capitaine Tuttle, du côtre «Bear», qui est parti de Seattle au mois de novembre dernier avec une expédition de secours destinés aux baleiniers pris dans les glaces arctiques, la dépêche suivante datée du Seattle:

Le «Bear» est rrivé à Unalaska le 9 décembre à midi. Fait du charbon, pris une provision d'eau et reparti le 11 à une heure 35 du matin. Arrivé au large du cap du Nord-Est, île St-Laurent, le 13 à deux heures de l'après-midi, où nous avons rencontré la glace. Le 14, à six heures 40 du matin, la glace se formait rapidement. Le cap Noame était à 96 milles de distance. J'ai conclu que le navire serait pris dans les glaces bien avant d'atteindre ce point. En conséquence je suis retourné au cap Vancouver, que j'ai atteint le 15 à trois heures 50 de l'après-midi, trop tard pour débarquer.

Les membres de l'expédition de secours, les lieutenants Jarvis et Bertholf, le docteur Call et M. Koltchoff, avec leurs provisions et les correspondances destinées à St-Michael et à d'autres points du nord, ont été débarqués le 16 à environ cinq milles du village de Tunnuak, cap Vancouver.

Le lieutenant Jarvis a fait des arrangements avec le trafiquant du village pour guider l'expédition à St-Michael, qu'on pouvait atteindre en dix jours, a-t-il dit.

A cause du mauvais temps le «Bear» n'a pas pu attendre le départ des voyageurs. Parti de Cap Vancouver le 17 à 8 heures 40 du matin. Touché aux îles des Phoques les 20 et 21. Arrivé à Unalaska le 22 décembre. Les phoques marqués au fer chaud retournaient à l'île St-Paul.

Le capitaine Skoemaker, chef du service des côtres douaniers, dit que par suite de la saison avancée le débarquement de l'expédition envoyée par le «Bear» a été effectuée à peu près à la date qu'il pensait. Il a ajouté que grâce à l'énergie indomptable des officiers Jarvis et Bertholf le succès de l'expédition est assuré. Ils ont probablement atteint St-Michael le 26 décembre, dit-il, et une semaine après le dépôt de rennes de Teller, sur la rive nord du détroit de Norton, et ils sont maintenant en route pour Point Hope, par voie du détroit de Kotzebue et des côtes arctiques de l'Alaska. De Point Hope ils suivront la côte jusqu'à Point Barrow, en prenant à tous les points d'arrêt les mesures nécessaires pour secourir les marins qui auraient quitté les navires.

Agé de 72 ans et jeune cependant.

On lira ci-dessous une des 400 attestations reçues le mois dernier:

Cher monsieur—Quand j'ai commencé à me servir de votre ceinture électrique et suspensoir, j'avais les nerfs malades et ma santé était chancelante, je suis aujourd'hui âgé de 72 ans, mais je me sens jeune encore

Votre très dévoué,
S. ROSENTHAL,
1213 Druid Hill Ave, Baltimore, Md.

Si vous êtes faible de santé, ne perdez pas l'occasion qui s'offre à vous de vous guérir.

PLUS DE MEDICAMENTS.

La cure s'opère entre 60 et 90 jours par ma fameuse "Electric Belt and Electro-Supporting Suspensories." Un livre que je donne gratuitement intitulé: "Trois Classes d'Hommes" explique tout ainsi que "Health World" renfermant 400 récents témoignages, envoyé franco sur demande. Consultez moi gratuitement, ou écrivez moi aujourd'hui

Dr THEO. SANDEN,
826 Broadway, New York City.

Envoi d'une grande quantité d'armes et de munitions à l'île de Cuba.

Presse Associée.

Philadelphie, Pennsylvanie, 14 février—On annonçait aujourd'hui dans les cercles cubains de Philadelphie qu'une cargaison d'armes et de munitions avait été expédiée dans la nuit de samedi par un remorqueur, d'un point de la Delaware situé au dessous de Wilmington.

Cette cargaison comprenait, rapporte-t-on, cent mille cartouches et environ cinq cents fusils.

Le remorqueur était un des sept envoyés la même nuit de divers points des côtes avec l'instruction de se réunir au large à un point situé en dehors de la juridiction des Etats-Unis et de transborder leurs cargaisons sur un vapeur.

Au Sénat des Etats-Unis

Presse Associée.

Washington, 14 février—Pendant la séance publique du Sénat l'attention a été appelée sur deux points de la question cubaine.

L'amendement de M. Allen, du Nébraska, au budget diplomatique et consulaire, amendement tendant à la reconnaissance des droits de belligérants aux Cubains, a été l'objet d'un rapport défavorable de la part de la commission des affaires étrangères, non, comme M. Moran l'a expliqué, à cause de son but, mais parceque la commission n'a pas approuvé l'introduction d'une législation de ce genre dans les budgets.

La résolution de M. Morgan demandant au président la communication des rapports des consuls américains dans l'île de Cuba, et si un agent du gouvernement autonome a été accrédité auprès du gouvernement des Etats-Unis et reconnu par lui, a été adoptée sans objection.

M. Allen, du Nébraska, a prononcé un discours en faveur de la frappe libre de dollars d'argent.

Le Sénat est entré ensuite en séance exécutive.

Amnistie générale au Guatémala.

Presse Associée.

San Francisco, 14 février. — Estrada Cabrera, le nouveau président du Guatemala, a informé officiellement la colonie guatémalienne de San Francisco de son entrée en fonctions à la présidence de la république du Guatemala.

Une dépêche reçue aujourd'hui par un citoyen de ce pays est ainsi conçue:

Président Regna Barrios assassiné le huit. Comme vice-président j'exerce maintenant les fonctions de président. J'ai lancé un décret d'amnistie générale et ordonné une élection.

Signé: ESTRADA CABRERA.

Une autre dépêche datée du 13 dit:

Le pays est tranquille.

Le rapport annonçant que le général Mendizabal marche sur la capitale est faux. Cabréra et Morales sont des collègues. On dit qu'ils travaillent de concert à maintenir la paix dans le pays.

Le vol de la lettre de senor Dupuy de Lôme.

Presse Associée.

Washington, 14 février — Le bruit courait aujourd'hui que la visite de M. Calderon Carlisle au département d'Etat avait trait aux poursuites à exercer relativement au vol de la lettre de senor Dupuy deLôme, mais il a été établi plus tard par des personnes bien informées qu'aucune démarche tendant à des poursuites contre ceux qui ont pris part au vol n'avaient pas été faites, et qu'on n'avait pas actuellement l'intention d'en faire.

Les informations obtenues jusqu'à présent tendent à démontrer que la lettre a été volée quand elle se trouvait entre les mains des employés espagnols.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

DERNIÈRE HEURE.

Dépositions d'experts en écriture.

Presse Associée.

Paris, France, 14 février—M. Teissonnières, un expert en écriture, a déclaré qu'il avait reconnu l'écriture du bordereau comme celle de Dreyfus. Il a ajouté que le fac-simile avait été taché afin de rendre l'écriture semblable à celle d'Esterhazy.

Plus tard, ce témoin a créé une sensation en déclarant que des amis de Dreyus l'avaient approché et lui avaient donné à entendre qu'il pourrait gagner cent ou deux cent mille francs en modérant en faveur de Dreyfus sa déposition.

M. Peleir, un des experts, a lu un résumé de son rapport, qui établit que le bordereau peut avoir été écrit par Dreyfus ou par Esterhazy.

La salle assemblée devant le tribunal était plus calme aujourd'hui.

La déposition du député Hubbard dans le procès Zola.

Presse Associée

Paris, France, 14 février—Appelé en témoignage le député Hubbard a déclaré que M. Bertillon, son cousin, lui avait toujours affirmé que Dreyfus était le coupable, qu'il n'avait pas vu l'écriture du comte Esterhazy qui n'était qu'un homme de paille mis en avant par les Juifs, et qu'une révision du procès Dreyfus conduirait à une révolution sociale.

M. Crépieux-Janin, un expert en écriture, n'a pas encore témoigné.

L'interdiction de la spéculation sur les grains au Canada.

Presse Associée.

Londres, 14 février—C. F. Ritchie, président du Bureau de Commerce, répondant à William Field, un parnelliste représentant la circonscription St Patrick de Dublin, aujourd'hui à la Chambre des Communes, a dit que la loi canadienne interdisant la spéculation sur les grains était satisfaisante, mais il a ajouté que le gouvernement n'avait pas l'intention de présenter un projet de loi à cet égard pour le moment

Mort du Dr Kaiser.

Presse Associée.

Leipsic, 14 février—Le Dr Kaiser, ancien chef du département des colonies au ministère des affaires étrangères d'Allemagne, est mort, ici, hier.

Renforcement de la garnison de Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 14 février—La garnison de Paris a été renforcée par les troupes de Versailles.

Le "Montgomery".

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, par voie de Bermuda, 14 février—Le croiseur des Etats-Unis «Montgomery» est parti de Port-au-Prince la nuit dernière en emportant des ordres scellés.

On croit que sa destination est la Havane.

Le nouveau ministre d'Espagne aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 14 février—Les membres du cabinet se sont réunis ce soir à cinq heures et ont discuté longuement l'état actuel de choses dans l'île de Cuba, ainsi que l'affaire Dupuy de Lôme.

Il a été décidé de publier un décret acceptant la démission de senor Dupuy de Lôme et nommant comme son successeur au poste de Washington senor Luis Polo Bernabe.

Un décret convoquant les chambres avant la fin du mois sera également publié, de façon à fixer la date du 20 mars les élections des membres des nouvelles Cortès.

Senor Gullon, ministre des affaires étrangères, a annoncé au cabinet que le général Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid lui avait remis une note relative à la lettre de senor Dupuy de Lôme et à la signification de certains paragraphes.

Senor Luis Polo Bernabe, dont la nomination au poste de ministre d'Espagne à Washington avait été prédite vendredi dernier, est un fils du vice-amiral ... représenté ... Espagne ... est actuellement attaché au département spécial des affaires commerciales et des consulats, au ministère des affaires étrangères.

L'Insurrection cubaine.

Presse Associée.

La Havane, île de Cuba, 14 février—A une réunion tenue hier soir les radicaux autonomistes ont discuté des questions importantes en vue d'assurer la paix et la souveraineté de l'Espagne dans l'île de Cuba.

Des rapports de source espagnole établissent que Calixto Garcia, le chef insurgé, s'est avancé le 8 février à trois lieues de Mejias, province de Santiago de Cuba, dans le but de devancer une colonne espagnole commandée par le général Narce.

Après un combat qui a duré de trois à cinq heures le général Garcia a été délogé.

D'après les rapports les troupes espagnoles ont eu quatre soldats tués, deux capitaines et trente deux hommes blessés.

Un rapport se termine en annonçant que les troupes espagnoles se sont avancées de cent neuf lieues dans un territoire inexploré depuis l'ouverture de la campagne.

Un cartel.

Presse Associée.

Paris, 14 février—M. Papillaud, éditeur de la "La Libre Parole," a envoyé un cartel à M. Jaurès, le leader socialiste, à la suite d'une querelle causée par le procès Zola.

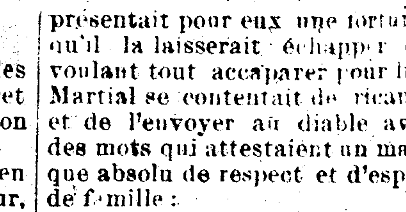
—o—

Les derniers descendants de Christophe Colomb.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 14 février—Un journal espagnol annonce que les deux derniers descendants de Christophe Colomb se trouvent actuellement dans un asile de pauvres à Cadix.

—o—



Vos verres, sont ils bons? En vous suit-il la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Cela ne coûte rien.

MORITZ OPTICAL CO., Ltd.,
7 janv 1035 rue du Canal

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 89 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

TROISIEME PARTIE.

SANS PITIE.

X

AU-DEVANT DU PÉRIL.

Il fit un pas en avant.

La porte se referma entre eux.

Il demeura un moment immobile.

Il n'entendit aucun bruit.

Alors il se décida à la retraite.

Thérèse était perdue pour lui à jamais.

Cinq minutes plus tard, il galopait avec rage, dans la nuit, vers la Sauvagère.

Et, dans sa folie, il se répétait:

—Je la dompterai!

Et encore:

—Je l'aime mieux morte que loin de moi! Du moins je saurai qu'elle ne peut être à d'autres.

La comtesse d'une fenêtre le vit se glisser dans le parc, accompagné de la femme du jardinier qui l'avait attendu.

Elle rentra dans sa chambre, se plaça devant le portrait du comte Hubert de Bussey, et murmura:

—Mieux vaut la tombe avec lui que la vie auprès de celui qui m'a volé mes enfants et déchiré le cœur.

XI

AMES CUPIDES

Depuis son dimanche passé en compagnie de mademoiselle Alexandrine et de Suzanne, le beau Martial était devenu d'une extrême galanterie, aimable et bon enfant avec la première de Caroline Ramel.

Elle ne le reconnaissait plus.

Il se montrait pour elle plein de prévenances, de petits soins.

—Va, tu ne sais pas ce que je vaux, lui disait-il. Tu verras l'avenir.

Et sa grande affaire qui mijotait tout doucement!

Quand elle questionnait, très défiante au fond, payée pour se tenir sur ses gardes, il lui disait:

—Tu sauras tout!

—Quand donc?

—Demain, ce soir peut-être.

Le jeudi qui suivit la réconciliation, il lui déclara:

—Tout va se terminer.

Ah! il n'avait pas perdu de temps.

Moins de vingt-quatre heures après les confidences de Suzanne, il avait arrêté son plan.

Les jours suivants, il en avait préparé l'exécution.

C'était bien simple.

Pas besoin d'efforts d'imagination.

Il suffisait d'amener cette jolie Suzanne à Enghien dans la villa de l'Américaine de Chicago, qui était toujours dans la capitale des prairies à s'occuper de ses affaires, c'est-à-dire de ses immenses tueries de porcs, dont nous n'avons aucune idée dans notre vieux pays, de ses massacres et de ses salaisons.

Ici nous en sommes encore aux holocaustes journaliers et nécessaires.

Là-bas, c'est le carnage sans fin, le supplice incessant et vraiment épouvantable.

Les victimes d'un industriel tant soit peu marquant se comptent annuellement par centaines de milliers.

Il ne s'agit pas d'approvisionner des compatriotes.

Ce sont les îles et les continents, l'univers entier, d'un bout à l'autre, qu'il faut inonder de ses "produits".

Sam Crocker, l'ami de la danseuse de l'Olympia, de la pâle maîtresse du beau Martial, est un type essentiellement original et pratique.

Il aime Paris, mais il préfère Chicago.

A Paris il dépense ses dollars avec une aisance d'archimillionnaire.

Mais c'est à Chicago qu'il les ramasse à poignées.

Et ses mains sont larges comme des épaules de mouton gras.

Le beau Martial jouissait en son absence d'une sécurité parfaite.

Il régnait en maître à la villa d'Enghien, sous l'œil bienveillant mais sournois du vieux bonhomme de jardinier qui répondait au nom de Jérôme.

Chaque semaine, il allait passer deux ou trois nuits dans cette villa extraordinairement confortable en compagnie de Fanny, toujours plus éprise de son ami de la rue de Provence.

Pour cette pauvre hystérique, pour cet être faible et maladif, c'était une folie, un délire.

Le beau Martial lui aurait mis un couteau à la main en lui disant:

—Frappe le premier passant venu, ça me fera plaisir!

Elle l'aurait fait, inconsciemment, pour un sourire de ce satrape sans le sou.

Le vieux cultivateur de jardins leur souriait comme à de braves enfants qui s'amusent loyalement et jouissent de leur jeunesse.

Mais dès qu'ils avaient franchi la grille pour regagner Paris, il se tordait le bec d'une certaine façon en louchant sur ses chrysanthèmes, ses rosiers et ses bégonias, qui finissaient, et il marmottait entre ses dents:

—Riez, divertissez-vous, mes amours, vous ne serez pas si joyeux, un temps qui vient!

Dans le bar maternel, le placier, plus que jamais en disponibilité, était devenu excessivement narquois.

Il se faisait un malin plaisir de taquiner Buscaret, en lui demandant des nouvelles de sa Bretonne.

—Toujours rien? lui disait-il. Je vous croyais plus de nez! Elle n'est pourtant pas difficile à dénicher.

Le Gascon interrogeait:

—Tu sais quelque chose?....

—De grave?.... Oui.

—Tu l'as vue?

—Possible.

—Et tu la gardes, pour toi, tu t'en es vanté.

—Bédame!

C'était une lutte de tous les instants, dans laquelle Buscaret enrageait de ne pas tenir le bon bout.

Il en était arrivé à prendre en grippe ce rejeton de malheur, paresseux, roué, égoïste blasé disons le mot "canaille" en qui florissait au complet la collection des vices qui distinguent le joli monde des filles et des souteneurs.

Parfois, Martial se plaisait à le cribler de piqûres comme les taons et les moustiques qui s'acharnent après un cheval dans la traversée des bois et des forêts.

Il lui donnait une foule de détails sur celle qui, depuis son départ de Landeven, demeurait introuvable pour l'ancien agent de la Sûreté.

Elle avait les yeux les plus beaux du monde, d'un bleu superbe, des cheveux blonds dorés, une taille adorable; bref, c'était l'abrégé de toutes les merveilles!

—Et à deux pas, Buscaret! Tu n'aurais qu'à étendre la main, mon pauvre vieux!

Le Gascon l'aurait tué.

Il arrivait au dernier degré de l'exaspération.

C'est en vain qu'il s'était attaché aux pas de Martial, qu'il l'avait espionné, traqué jour et nuit, avec des allures et une patience de trappeur.

Et il avait beau le supplier, lui expliquer que cette fille représentait pour eux une fortune, qu'il la laisserait échapper en voulant tout accaparer pour lui, Martial se contentait de ricaner et de l'envoyer au diable avec des mots qui attestaient un manque absolu de respect et d'esprit de famille:

—Flûte!.... Des navets!.... Plus souvent!....

Ou:

—Tu peux te fouiller!

Parfois il était drôle comme le sont souvent les enfants du pavé de Paris.

Et la grosse marchande à la toilette, ravie, disait à la mère:

—A-t-il de l'esprit tout de même, ce polisson-là!

Presque chaque soir la première de Caroline conduisait son élève dans un palais du cycle quelconque—tous les quartiers de Paris en possèdent—et le beau Martial ne manquait jamais de les y rejoindre et de prodiguer ses conseils à Suzanne qui l'écoutait avec un certain plaisir, apparent du moins.

Du reste, depuis sa lettre à Pierre de Kerdaniel, elle vivait en dedans pour ainsi dire.

Ses destins n'étaient-ils pas fixés?

Qu'avait-elle à attendre, sinon la réalisation de ses engagements envers son ami d'enfance!

Elle travaillait toujours, mais il était facile de comprendre, rien qu'à la voir à son atelier, qu'il s'était fait en elle un changement radical dont personne d'ail-